

Norbert

46 photos, 45 phrases, le tout pulsé sur un rythme cardiaque, et présenté alternativement, une photo, un texte (à chaque fois une photo et une phrase de Norbert, personnage marginal et attachant). A première vue, on dirait presque un clip pour une campagne en faveur des sans abris, à ceci près qu'il ne s'agit pas d'un clip, ni d'une sanctification des bons sentiments, et qu'enfm la vidéo tourne en boucle (la pulsation cardiaque ne s'interrompt pas).

«Tu veux tout savoir... Tout sur la vie.... de Norbert Carbonio. ..». Norbert est le sujet de la vidéo, mais pas le sujet d'un documentaire: c'est un « personnage », et donc en un sens, ce n'est pas quelqu'un, c'est-à-dire: il est plus qu'un individu. Il est le résultat de passages d'histoires et de l'Histoire, et dont son corps garde les traces à travers les tatouages qui recouvrent sa peau. Passage d'histoires (« j'ai tiré sur des flics », « Arlette », etc.) et de l'Histoire (« De Gaulle au poteau », tatouage relatant son implication dans la guerre d'Algérie, etc.). Clairement, le texte qui est à lire n'est pas celui qu'on croit: les phrases qui scandent la vidéo ne sont pas le commentaire des photos, mais bien les photos qui sont le commentaire des phrases, inversion du commentant . et du commenté. Les phrases renvoient au corps, qui donne à voir d'autres énoncés (les tatouages), et qui indiquent des manières de relire les phrases qui précèdent (phrase: « moi ce que je voudrais c'est mourir » - suivie du tatouage: « tout me fait rire ») ; mais la vidéo va trop vite pour que cette opération puisse vraiment se faire, et même le passage en boucle de la vidéo ne laisse pas le loisir de faire l'opération qu'on aurait voulu faire préalablement: il y a trop de choses à voir pour qu'une véritable relecture se construise. De même les poses de Norbert, bras en croix, exhibant son pénis, accroupis, de dos, assumant d'être le personnage qu'on lui propose d'être, c'est-à-dire «jouant» son personnage, jouant à se montrer, à faire l'icône, et à en rajouter: autant de manière de court-circuiter la charge dramatique des énoncés écrits.

Ainsi, la forme de la vidéo est celle d'un double sabotage: poses et tatouages sabotant les phrases, cadence du va et vient textes-photos sabotant ce sabotage. Disons-le tout de suite, l'enjeu - pour nous comme pour Mathieu Rouget, c'est d'échapper au pathos, c'est-à-dire aussi, d'échapper au « document ». Reste à savoir à quel point la vidéo y parvient. La structure fonnelle de celle-ci pennet de détourner l'enjeu tragique apparent: les poses de Norbert sont autant de démentis à l'impératif porté par les énoncés. La charge émotive s'amorce dans les phrases et par le rythme cardiaque, et se désamorce dans la répétition de la vidéo et dans les figures de Norbert, qui apparaît dès lors multiple (autour du cou «Ni Dieu Ni maître », au-dessus du sexe «Robinet d'amour »). Multiple manières d'appréhender Norbert, et donc de lire la vidéo.

Peut-être manque-t-il pourtant un élément perturbateur supplémentaire à cette lecture pour que la vidéo échappe complètement au pathos latent suscité par l'intimisme de la mise en scène; car il s'agit malgré tout d'une confession (« tu veux tout savoir. .. »), à laquelle font écho des photos noir et blanc sur fond noir, où Norbert est flashé au premier plan, ce qui implique encore plus le spectateur dans la proximité de ce corps enfermé dans l'espace noir qui l'entoure. Cette proximité est par ailleurs accentuée par les battements du coeur, garant de l'unité texte-image, de sorte qu'on est comme invité dans l'intériorité de Norbert, intériorité d'un corps marqué, d'un corps extrême. Le contrat qui est proposé est donc ambigu, faudrait-il que Norbert puisse nous emmener ailleurs, au-delà de sa seule histoire ? Car en même temps, les éléments formels tendent à nous y retenir...